Cinquantième Année. — N° 207. Le Numéro : 10 centimes. Samedi 29 Août 1891

POLITIQUE, LITTERATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

ABONNEMENT

Saumur

Un an . . . . . 25 fr.
Six mois 13
Trois mois. 7

Poste

Un an . . . . . 30 fr.
Six mois 16
Trois mois. 8

On s'abonne
A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

INSERTIONS

Annonces, la ligne..... 20
Réclames, — 30
Faits divers — 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne
A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 28 AOUT

LE CONGRÈS DE BRUXELLES

Le citoyen Vaillant, qui revient de Bruxelles, a longuement conversé avec un rédacteur du *Paris* et il lui a fait d'assez significatives confidences.

Voici comment s'est exprimé M. Vaillant :

« Jamais le socialisme international ne s'était de la sorte affirmé : jamais il n'avait, par un acte aussi solennel et par le résultat effectif de discussions aussi approfondies, prouvé la vitalité de ce qu'on appelle le quatrième État.

» Désormais, on sait que le parti socialiste ouvrier, ayant nettement défini son but, but identique à toutes ses fractions, le poursuivra imperturbablement sans que rien l'en puisse détourner.

» Français, Allemands, Anglais, Russes, Suisses, etc., sont d'accord, non pas certes sur les points de détails : les différences de nationalité, de tempérament, entraînent fatalement quelques divergences de vues ; mais d'accord sur les questions capitales, sur l'ensemble des revendications socialistes, sur la solution des problèmes sociaux.

» De par la décision du Congrès, le 1er mai est aujourd'hui officiellement consacré comme fête internationale du travail, et dans les deux mondes elle sera identiquement célébrée.

» Les Anglais avaient demandé qu'au lieu d'une date fixe on choisît le premier dimanche de mai. En Angleterre, le chômage du dimanche est général, c'est une coutume absolue. Ce chômage régulier ne permet guère aux ouvriers de chômer dans la semaine.

» Cependant les délégués anglais ont fini par se rallier à l'avis commun. Le 1er mai sera donc célébré en Angleterre. Cela n'empêchera pas une manifestation plus générale encore le dimanche suivant.

» Ce fait est des plus importants. Il marque l'entrée des *trades-unions*, cette énorme force ouvrière socialiste, dans l'union internationale des travailleurs. Leur avant-garde, tout au moins, a donné le mouvement : l'ensemble suivra.

» La question du militarisme, attentivement étudiée par le Congrès, a également reçu la meilleure solution : car, si la proposition de grève générale en cas de guerre que j'avais déposée, n'a pas été adoptée quant aux termes, au moins dans son esprit, a-t-elle rallié l'unanimité, et ce n'est guère que par la forme que la résolution adoptée se différencie de la mienne.

» Au fond, nous sommes tous d'accord sur cette question. En présence des coalitions monarchiques, qui sont des coalitions guerrières, il faut organiser la coalition pacifique des hommes que l'on a traînés jusque alors sur les champs de bataille sans leur demander leur avis.

» C'est autour de la France que tous ces hommes se groupent.

. . . . . .

» C'est par le militarisme, par la guerre évidemment, que les monarchies peuvent se soutenir et vivre. Ce qu'il faut aux travailleurs qui cherchent le progrès social, c'est au contraire la paix, la paix par l'établissement de la République devenue l'idéal de tous.

» Et voilà pourquoi la France est, quoi qu'on dise, le pays autour duquel les socialistes se groupent, et celui qu'ils se proposent pour modèle, quelques réformes qu'il y ait encore à réaliser chez nous.

» Au reste, le flot socialiste monte. Il est maintenant un élément avec lequel il faut compter. L'Angleterre est mûre pour un bouleversement nécessaire de ses institutions. En Allemagne, en Autriche-Hongrie, le mouvement s'accentue chaque jour. Les gouvernants le sentent et ils sont forcés de réfléchir.

» Le Congrès, qui a solennellement affirmé et l'existence active du parti ouvrier international et l'unanimité des vues du travailleur sur la question du militarisme, aura certainement des conséquences du plus haut intérêt.

» Ce ne sont pas des hommes étrangers les uns aux autres, animés de passions différentes, obéissant à des haines furieuses, qui s'y sont réunis, mais des hommes poursuivant un but identique, qui peut se résumer en un mot :

» La paix universelle par l'union des travailleurs, sortis vainqueurs de la lutte contre le capital et le pouvoir, représentés par les monarchies.

» En somme, et pour me résumer, le Congrès de Bruxelles a proclamé et affirmé de grandes vérités sociales, et, par là, fait œuvre utile à tous. »

C'est à un journal aussi ministériel que le *Paris* que M. Vaillant promet le bouleversement de tous les empires.

C'est là, on en conviendra, un singulier moyen de cimenter les alliances monarchiques.

LE VŒU POCHON

Le vœu Pochon devait être soumis aux Conseils généraux, afin de créer un mouvement d'opinion en sa faveur ; on devait ensuite le présenter aux Chambres pour en faire une loi de l'Etat. La session est terminée en beaucoup de départements et le vœu célèbre se trouve en assez mauvaise posture. La plupart des Conseils généraux n'ont pas daigné s'en occuper ; quelques-uns l'ont rejeté ; d'autres enfin, huit ou neuf, l'ont adopté.

Evidemment l'opinion publique n'est pas favorable à ce vœu, il est trop brutal. Dire par une loi : « Seuls les élèves des lycées seront admis aux grandes écoles de l'Etat et aux fonctions publiques », c'est choquer trop ouvertement l'égalité, c'est supprimer avec trop de cynisme la liberté d'enseignement. La troisième République avait été jusqu'ici plus habile.

Elle se hâte de revenir au système des voies détournées qui lui a si bien réussi. « Vouloir, dit le *Temps*, hâter par la force l'action de la liberté, c'est la compromettre à jamais. » Mieux vaut la hâter par la ruse.

« La recette, dit le *Radical*, est d'une simplicité élémentaire : il suffit d'avoir des ministres décidés à ne nommer à des fonctions publiques quelconques que des candidats ne sortant pas des établissements d'enseignement clérical. Même pour l'armée, un remaniement de l'Ecole de Saint-Cyr viendrait aisément à bout de la difficulté. »

Même note dans le *Voltaire* :

« Les familles sont libres, écrit le député Rivet, de faire élever leurs enfants dans les établissements religieux, mais il faut qu'elles sachent que ce n'est pas chez les religieux que la République ira chercher ses serviteurs, voilà tout. »

Un autre député, M. Dupuy-Dutemps, dit pareillement dans le *Siècle* :

« La liberté de l'enseignement, qu'on le veuille ou non, n'a rien à faire dans cette discussion. Tout le monde peut faire élever ses enfants là où il lui plaît, personne n'a rien à y voir.

» Mais si l'enseignement est libre, l'Etat n'est-il pas libre aussi de choisir ses agents là où il est sûr de trouver des dévouements, et peut-on le contraindre à les prendre dans les rangs de ceux qui se déclarent ses adversaires ? »

Et ces gaillards-là parlent de Tartufe et d'Escobar ! A-t-on jamais inventé une distinction plus hypocrite ? Ils se vantent de respecter la liberté, et ils disent à tous les catholiques : Vous enverrez vos fils dans nos écoles sans Dieu, sinon ils seront traités comme des parias reconnus indignes de remplir aucun emploi public.

La déclaration des Droits de l'homme et du citoyen disait dans son article 6 :

« Tous les citoyens étant égaux aux yeux » de la loi, *sont également admissibles* à » toutes les dignités, places et emplois pu- » blics, *selon leurs capacités* et *sans autre* » *distinction* que leurs vertus et leurs ta- » lents. »

Ces boniments pompeux font un effet superbe dans les discours, mais dans la pratique, c'est une autre affaire.

Nous n'avons pas besoin d'une loi, disent les républicains, pas même d'un décret ; nous ne demandons qu'un Ministère résolu à appliquer avec fermeté « les principes républicains » et le premier de ces principes c'est l'athéisme officiel.

***

Les quolibets pleuvent dru sur la loi Pochon. Nous estimons qu'il ne faut point se hâter de rire de cette proposition jacobine. Jusqu'ici elle a eu des contradicteurs, mais elle n'en reste pas moins à l'état de semence, et sur le terrain préparé par le parti républicain, tôt ou tard, cette semence germera.

Mais n'est-il pas à craindre que l'on n'habitue peu à peu le public à l'adoption de cette menace : la conscience ou la bourse, qui s'adresse à tout citoyen ? Qu'on se rappelle comment insensiblement le parti républicain a préparé la voie à l'instruction gratuite, laïque, obligatoire ! Donc ne plaisantons pas et démasquons hardiment ces tendances comme l'a fait un conseiller général du Cher en disant : « Autrefois, sur les grandes routes, on demandait la bourse ou la vie ; vous, vous demandez la conscience ou la bourse. »

GAGES DE PAIX

On écrit de Londres, 26 août :

« Je sais de la source la plus certaine que dans la Transylvanie (à Klausenbourg et à Hermanstadt, surtout dans cette dernière ville) ainsi qu'en Croatie dans quelques quartiers d'Agram, des manifestations en l'honneur de la France et de la Russie ont été faites dans les cafés, tandis qu'à Prague les étudiants ont eu pleine rue crié : « A bas l'Allemagne. » Même à Vienne un parti considérable se forme pour pousser l'Empereur à ne plus se mettre à la remorque de Guillaume II. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à la Cour on est vivement impressionné de ce revirement d'opinion et que, malgré tous les bruits que M. Stambouloff fait courir, la reconnaissance officielle du prince Ferdinand est moins décidée que jamais.

» A Londres, principalement dans la Cité, l'élément autrichien et l'élément allemand en sont arrivés à un état d'hostilité sourde.

» Il faut s'attendre d'ailleurs à des négociations diplomatiques très prochaines entre Vienne et Saint-Pétersbourg. Elles porteront sur la Bulgarie d'une part et, d'autre part, sur ce qui concerne les frontières de la Galicie.

» On s'accorde à penser dans les cercles politiques de Londres qu'à leur conférence les empereurs d'Autriche et d'Allemagne ne s'accorderont peut-être plus aussi complètement que par le passé. L'Autriche peut encore s'arranger avec la Russie, l'Allemagne ne le peut plus.

» C'est cette différence essentielle qui sera sans doute la cause d'un certain refroidissement entre les deux souverains, refroidissement qui ne sera point perceptible pour le moment, mais qui ne tardera pas à s'accentuer. »

Dépêche de Vienne, 26 août :

« On apprend, au grand étonnement de tous, que le gouvernement est décidé à céder les provinces autrichiennes de la Dalmatie à la Hongrie. Les journaux autrichiens protestent avec vigueur.

» L'Empereur arrivera à Prague le 23 septembre. »

LE CYCLONE DE LA MARTINIQUE

Le gouverneur de la Martinique a télégraphié à M. le sous-secrétaire d'Etat aux colonies, que les effets du terrible cyclone qui s'est abattu sur la Martinique, sont bien plus désastreux qu'on ne le pouvait supposer.

Il est encore impossible d'évaluer à combien de millions se chiffrent les pertes. Les communes de Ducos, de Lamentin, de Saint-Joseph et de Vauclin sont complètement détruites. La plupart des maisons sont entièrement démolies ou fort endommagées. Enfin, presque tous les arbres de l'île ont été déracinés.

C'est la famine à brève échéance pour la plus grande partie de la population, qui se nourrit de bananes et des fruits de l'arbre à pain.

M. L'ABBÉ GARNIER

Nous extrayons de la *Croix de Reims* le passage suivant qui sera certainement lu avec plaisir :

« C'est un homme de taille plus que moyenne, jeune encore, au grand front dénudé, aux yeux noirs pétillants. On voit qu'il a beaucoup médité, étudié; et je ne sais quoi d'arrêté et de ferme dans sa physionomie où domine pourtant la douceur, indique qu'il tient à faire passer ses convictions dans l'âme de ceux à qui il s'adresse. Les lèvres épanouies, comme celles qui parlent beaucoup, respirent parfois une singulière suavité; la voix est ample, forte, harmonieuse.

» L'abbé Garnier est un ancien zouave pontifical. Engagé à 18 ans pour défendre les possessions de l'Eglise, il dut quitter Rome après l'invasion piémontaise et vint combattre avec ses compagnons d'armes dans les rangs de l'armée française pendant la guerre de 1870.

» C'est un homme convaincu. Il aime Dieu et son Eglise avec passion, il aime la France et, quand il prononce ce nom béni, l'enthousiasme fait frémir sa parole; il aime l'ouvrier.

» L'ouvrier, il l'a vu dans toutes les villes de France, l'ouvrier de toutes les industries, de toutes les opinions, l'ouvrier rangé et l'ouvrier qui fait le lundi, l'ouvrier *sublime* et l'ouvrier anarchiste; il le connaît à fond, il lui veut du bien, il lui dit doucement de dures vérités, et, chose étrange! partout il s'est fait aimer de l'ouvrier.

» Car il n'a point de parti pris, il respecte toutes les idées, tous les partis, il a compassion de toutes les misères surtout.

» Demandez-lui s'il est républicain ou royaliste, il vous répondra : « Mon gouvernement de prédilection, c'est celui qui rendra l'ouvrier plus heureux. »

NOUVELLES MILITAIRES

Marche de résistance

On nous signale une fort intéressante marche de résistance faite par un excellent cavalier, M. Chamorin, sous-lieutenant au 21e dragons, en garnison à Aire-sur-la-Lys; il quittait cette ville le 15 août à 10 h. 30 du matin, se rendant par Béthune et Arras à Cambrai, et descendait à 8 h. du soir au quartier du 4e cuirassiers.

Repartant de Cambrai le 16 à 2 h. 30 du matin, M. Chamorin rentrait à Aire à 2 heures après-midi.

C'est donc, diminution faite d'une heure de halte à l'aller, d'une heure au retour et du séjour à Cambrai, une performance de 182 kilomètres en dix-neuf heures 30 de marche, à une vitesse moyenne dépassant 9 kilomètres.

Cet officier montait sa jument d'armes, de demi-sang, 9 ans, originaire du dépôt de Caen.

La jument a parfaitement supporté ce long parcours; présentée au retour à l'inspection du vétérinaire, elle était reconnue en excellent état. Montée à la manœuvre le lendemain matin, elle ne donnait aucun signe de fatigue et a repris, depuis ce jour, son travail habituel.

Chronique Locale

ET DE L'OUEST

Terrible incendie à Angers

RUE DE LA BLANCHERAIE

Hier jeudi, vers une heure, un terrible incendie s'est déclaré dans la scierie de M. Pichoret, située rue de la Blancheraie. Favorisé par le vent soufflant en tempête, il a gagné rapidement les maisons voisines et pris des proportions inquiétantes. Le brasier était effrayant à voir, dit l'*Anjou*. Notre confrère ajoute :

« Les magasins de MM. Rouard et Rondeau, marchands de bois, sont bientôt devenus la proie du feu.

» Un vent violent du sud-ouest poussait les flammes, qui ont grillé les arbres du jardin qui séparaient le foyer de l'incendie du quartier de l'Esvière.

» Bientôt le petit clocher de la chapelle de Monseigneur prend feu; fort heureusement, la pompe du Haras se mit en batterie et a pu empêcher la destruction du clocher et peut-être de la chapelle.

» Plus tard, on crie que le feu était dans l'établissement des Religieuses de l'Esvière : il avait déjà pris dans une porcherie. Avec les pompes du Gaz qui avaient établi leur batterie dans la communauté, tous les murs et les couvertures de l'établissement ont été constamment arrosés pour empêcher le feu de se communiquer, ce qui aurait pu causer la destruction de tout le quartier.

» Il serait difficile de signaler tous les actes de dévouement; on signale de nombreux blessés, entre autres un nommé Manceau, épicier, qui a les avant-bras brûlés; il a été transporté à l'hôpital.

» S. G. Mgr Freppel n'a pas cessé, pendant toute la durée de l'incendie, d'encourager les travailleurs dans sa maison de campagne ainsi que dans la communauté de l'Esvière.

» Dès le premier signal, l'administration du gaz a envoyé ses deux pompes avec tout son personnel. Nos braves pompiers, nos grands industriels et les Compagnies de chemins de fer ont aussi envoyé leurs pompes. Il y avait au moins vingt pompes en batterie; mais que pouvaient faire tous ces instruments devant un brasier qui avait au moins deux ou trois hectares d'étendue!

» Nous ne saurions trop rendre hommage à nos pompiers qui ont rivalisé de zèle avec le 135e de ligne et le régiment des pontonniers. Les soldats du 135e de ligne, qui occupaient en partie la communauté de l'Esvière, ont été dignes de tout éloge; guidés par les R. P. Capucins, accourus au premier signal, ils ont sauvé cet établissement d'une destruction complète.

» Les Religieuses se sont mises à la chaîne à côté des soldats.

» Enfin, vers trois heures, le danger paraissait moins grand, et à quatre heures les troupes ont regagné leurs quartiers. Mais l'incendie est loin d'être éteint.

» Que serait-il advenu si le feu avait pris la nuit : la fabrique Max-Richard et le quartier de l'Esvière auraient pu être détruits.

» Les pertes sont considérables; elles sont couvertes par plusieurs assurances.

» Le feu aurait pris dans un petit appentis attenant à la machine.

» Demain, nous donnerons de plus amples détails. »

On lit dans le *Ralliement* :

« Les pompiers multiplient leurs efforts, et font des prodiges. C'est tout un quartier dont l'existence est en cause, et que peut sauver leur dévouement.

» Des ouvriers, surpris par l'incendie dans les chantiers et enveloppés de flammes, ont dû sauter un mur. L'un a la jambe cassée, l'autre le genou déboîté, l'autre la figure roussie et brûlée. Un homme, dont la maisonnette a été gagnée par le feu, a voulu sauver quelques hardes : il revient affolé, les bras boursoufflés de brûlures, les cheveux et la barbe roussis.

» On ne sait s'il y a d'autres accidents plus graves.

» On n'a fort heureusement à déplorer aucune mort d'homme. Les blessés sont au nombre de quatre. Deux ont été transportés à l'hospice, l'un avec une entorse, l'autre avec une fracture assez grave de la jambe. Les deux autres ont, le premier une entorse, le second des brûlures aux bras.

» On estime les pertes à environ un million. »

En dernière heure, l'*Union de l'Ouest* publiait hier soir les lignes suivantes :

« 4 heures. — L'incendie des magasins Pichoret n'a pu être encore circonscrit. La flamme a gagné les diverses parties de ce vaste établissement, bois en grumes ou débités, la scierie mécanique, la fabrique d'allumettes blanches. Une écurie et un magasin des pontonniers sont brûlés. Toutes les pompes disponibles sont en action et déversent des flots sur l'immense brasier, où l'eau, immédiatement transformée en vapeur, paraît exciter plutôt que diminuer l'incandescence.

» Le feu s'est déclaré à midi 45. A 1 h. 10, tout était en feu, et le vent très violent rejetait les flammes et la fumée du côté du quai du Roi-de-Pologne.

» Trois hommes ont été grièvement blessés.

» A 5 heures, on est maître du feu.

» Bâtiments et matériels sont assurés. »

École d'Application de Cavalerie de Saumur

AIDES-VÉTÉRINAIRES STAGIAIRES

Par application du décret du 14 janvier 1860 (art. 2) et par décision ministérielle du 21 août 1891, ont été nommés aides-vétérinaires stagiaires, pour prendre rang du 1er octobre 1891, à l'École de Saumur, les vingt vétérinaires diplômés dont les noms suivent :

MM. Hubert, — Ducher, — Michelin, — Fromonot, — Maignan, — Fontaine, — Ferret, — Barbier, — Pruneau, — Cancel, — Brocq-Roussen, — Blandinières, — Coulon, — Chantrelle, — Bretegnier, — Schoumacher, — Martin, — Bergès, — Lajugie, — Blot.

La tempête

La tempête d'hier a jeté quelque trouble dans les constructions de notre Exposition.

Des baraques de clôture ont été renversées; les toiles qui recouvrent les constructions de la carrière Marengo ont été soulevées et quelques-unes déchirées. Aujourd'hui, les dégâts sont réparés et les travaux se continuent avec la plus grande activité.

La désolation règne chez tous les jardiniers et propriétaires. Une grande quantité de fruits sont sous les arbres, et la belle récolte que l'on croyait tenir est presque anéantie.

Assemblée de Gennes

L'assemblée de Gennes, dite de *la Saint-Louis*, aura lieu dimanche prochain 30 août.

Il y aura jeux divers, feu d'artifice.

Aide et protection aux marchands étalagistes.

Assemblée de Saint-Lambert

L'assemblée de cette commune, dite de la *Saint-Lambert*, qui se tient ordinairement dans la seconde quinzaine de septembre, aura lieu, cette année, au bourg de Saint-Lambert-des-Levées, dimanche prochain 30 août.

Assemblée de St-Hilaire-St-Florent

Le Maire de Saint-Hilaire-Saint-Florent prévient le public que l'Assemblée de cette commune, qui devait avoir lieu le dimanche 6 septembre, est avancée au DIMANCHE 30 AOUT.

Le Maire, J. DE LAVALETTE.

---

24 **Feuilleton de l'Écho Saumurois**

OBÉISSANCE

PAR M. DU CAMPFRANC

Pierre Bruc se trompait en disant que sa fauvette s'envolait joyeuse. En ce moment Marcelle versait des larmes bien sincères; mais les larmes d'une jeune mariée sont comme une rosée de printemps, vite séchées, bientôt oubliées. Et dès qu'elle fut dans la voiture, emportée au galop de deux chevaux, Marcelle eut un sourire pour Wladimir, qui lui disait doucement son profond amour.

Et lui, le pauvre père, demeurait immobile, s'appuyant sur le marbre de la terrasse.

Il rentra enfin; les invités étaient partis; mais le salon n'était pas vide. Le docteur Ploël venait d'y pénétrer. Cette visite fut douce au vieux marin. Il sentait, dans cette âme, une douleur pareille à la sienne.

— Ah! mon cher Conan, s'écria-t-il, que tu as bien fait de venir. Ce soir, plus que jamais, j'ai besoin de presser sur mon cœur un cœur dévoué. Je suis malheureux!

Et se jetant dans les bras du jeune homme :

— Elle est partie..., partie si loin... C'est fini de mon bonheur. J'ai perdu mon enfant... Tu comprends cela, toi... Tu ne trouves pas que je suis un vieux fou en pleurant ma fille.

Conan cherchait de bonnes paroles pour le consoler et n'en pouvait trouver.

— Elle a promis de m'écrire. Chaque matin je guetterai le facteur; je vivrai de cette petite aumône jetée en passant. Ses lettres seront peut-être rares; je n'ai plus que la seconde place dans son cœur.

Son œil devenait sombre; et, tout à coup :

— Ah! mon pauvre Conan, puisse Marcelle ne pas apprendre, à ses dépens, comment certains hommes envisagent de nos jours les devoirs du mariage et la foi conjugale. Ce prince Ziuesko me semble avoir des notions tout à fait à lui sur le devoir. Son plaisir en est pour lui la règle.

L'honnête figure de Bruc devint presque menaçante.

— Ah! il la rendra heureuse... ou sinon... s'il la ruine, s'il la délaisse... Tiens, je deviens fou.

Conan comprit que toute consolation était inutile en ce moment, et qu'il était plus sage de laisser cette douleur farouche s'apaiser dans le silence. Il quitta son ami et regagna sa paisible demeure. Mme Ploël vint à la rencontre de son fils; et, lui tendant la main :

— Pauvre enfant! Quelle pénible journée, comme tu as dû souffrir!

Le front du jeune homme s'assombrit; il répliqua d'une voix brève :

— Pendant la cérémonie j'ai été voir des gens encore plus malheureux que moi. Comment se plaindre quand on a visité une pauvre fille au visage rongé par un mal cruel; une veuve qui a tout perdu, son mari, son fils unique, et qui reste sans pain. Ah! mère, un médecin devient philosophe. Les hommes lui semblent des éphémères, bientôt balayées par la mort. La vie a peu de durée. Dans la joie ou dans la peine, elle passe rapidement.

Il disait cela d'une voix lente, détachée de tout.

— Tu fais le brave, Conan; tu veux me cacher ton regret de ce que tu crois le bonheur perdu, et cet autre chagrin qui doit être si sensible à ton âme fière : avoir donné ta tendresse à un cœur qui ne te l'a pas rendue.

— Vous dites vrai, ma mère. Je vous en prie, ne parlons plus jamais de ce regret.

Elle acquiesça à ce désir d'un mouvement de la tête.

— Tu as raison; mieux vaut ne plus parler de cette jeune femme. Efforçons-nous de l'oublier. Avec le temps, tu verras, un voile se tisse sur les choses qui s'éloignent; tu verras aussi que si la vie est courte, elle a cependant de beaux jours. Nous sommes à la saison d'automne... le printemps reviendra. Tu n'as encore que vingt-huit ans, Conan; tu verras encore beaucoup de riantes saisons. Il y a de par le monde des jeunes filles bonnes, qui savent apprécier les cœurs généreux et les intelligences d'élite.

Il l'interrompit vivement :

— Ma mère, je connais mon devoir, et je sais que je ne dois rien tenter pour rencontrer en ce monde celle que j'ai tant aimée; mais je resterai fidèle à son souvenir. Autrefois, quand vous êtes demeurée veuve, si jeune et si belle encore, nul parti ne vous a tentée. Vous vous êtes entièrement consacrée à votre fils. A mon tour de me consacrer à ma mère. Vous aurez tout le cœur de votre enfant. Ou serais-je plus heureux que près de vous? Vous êtes si parfaite!

Une grande mélancolie était empreinte dans

On nous fait observer que la personne qui a eu « la faiblesse » de s'introduire chez Mme Vaillant et de dérober son porte-monnaie, ne répond pas aux initiales L. T.

Nous nous empressons de faire la rectification, dans l'intérêt de tous les L. T.

LES PRONOSTICS DU FROID

Allons-nous avoir, après le rigoureux hiver dernier, un autre hiver aussi rigoureux et plus précoce encore? Les hirondelles se réunissent déjà, et, par groupes nombreux, se dirigent vers le sud, à la recherche de climats plus propices. Il en est de même des cigognes, qui quittent l'Alsace et qui entreprennent leur voyage annuel transméditerranéen. Ce sont là, on le sait, de fâcheux pronostics.

CONSEILS GÉNÉRAUX

Vienne. — M. Mousset, conseiller général, a déposé une proposition pour assurer aux employés des postes, et plus spécialement aux facteurs de la ville et de la campagne, le repos dominical dans la plus large mesure. Ce vœu est motivé par le respect de la liberté de conscience et par la nécessité physique du repos hebdomadaire. Il a été adopté sans observation par le Conseil général de la Vienne.

Morbihan. — M. de l'Estourbeillon a présenté un vœu tendant à abroger la loi sur l'instruction laïque, qui, dit-il, prépare à tous les crimes. Le préfet a protesté et a demandé la question préalable; la majorité a passé outre et a adopté le vœu. Le représentant du gouvernement a protesté.

Côtes-du-Nord. — M. Hangoumard des Portes, chargé du rapport sur la situation de l'instruction primaire, conclut ainsi :

« Un dernier mot cependant, M. l'Inspecteur estime que l'instruction suit une marche ascendante dans les Côtes-du-Nord. Nous en doutons; mais, quoi qu'il en soit, il est trop certain qu'on ne peut en dire autant de l'éducation. La tendance croissante au déclassement social, le besoin de jouissance, l'augmentation effrayante du nombre des crimes commis par des mineurs, prouvent surabondamment que l'instruction civique et la gymnastique, si chères à M. l'Inspecteur, ne suffisent pas à former la conscience humaine, et que l'instruction républicaine ne formera jamais pour la France les générations croyantes, dévouées, fortes et patriotiques que l'éducation chrétienne lui a données pendant des siècles. »

Cette constatation absolument justifiée, serait facilement applicable à bien d'autres département que les Côtes-du-Nord.

CHINON. — *Exposition viticole.* — On écrit de cette localité :

« Une exposition viticole aura lieu à Chinon le dimanche 4 octobre prochain.

» A cette occasion, il est question d'organiser pour la même date des courses vélocipédiques. »

Le correspondant ne dit pas si la municipalité de Chinon organisera, à cette occasion, une fête dans le genre de celle qui vient d'avoir lieu pour le Comice agricole.

C'est dommage; nous aurions aimé être prévenus. C'est si amusant d'aller à Chinon un jour de fête!

PENDANT QUE LE TRAIN MARCHAIT

Dans la nuit de samedi, un soldat du 125e de ligne s'était endormi dans le train qui arrive à Poitiers à minuit 1/2.

S'étant réveillé tout à coup, il ne retrouva plus dans son compartiment un autre militaire qu'il y avait vu monter et qu'il croyait retrouver à Poitiers. Il se figura qu'il avait dépassé sa destination, ouvrit la portière et sauta sur la voie. Il était entre les stations de Migné et de Grand-Pont.

Fort heureusement, il ne s'est fait que des contusions sans gravité.

LAVAL. — On ne se douterait pas à Saumur qu'à Laval il y eut trop de pluie, et cependant les journaux nous apprennent qu'une procession des paroisses de la ville de Laval à Notre-Dame d'Avesnières, pour obtenir la cessation de la pluie, a eu lieu dimanche à l'issue des vêpres.

UN ESPION ALLEMAND

La police de Bourges a arrêté mardi un nommé Ottersbacg, âgé de 22 ans, né à Oltendorf (Allemagne).

On a trouvé sur lui une petite somme d'argent et différents papiers compromettants, entre autres une liste des villes frontières de l'Est, un itinéraire détaillé de Paris à Bourges et un plan d'église fort bien dessiné.

M. le juge d'instruction, devant lequel ce Prussien a été conduit, éclaircira sans doute sa situation.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 27 août 1891.

Les transactions restent toujours aussi limitées, ce qui n'empêche pas la fermeté de rester la note dominante du marché. Le 3 0/0 s'avance à 95.45; le 4 1/2 0/0 vaut 105.05.

Par contre, l'Italien faiblit à 90.20 et faiblirait bien davantage s'il n'était pas soutenu par les syndicats allemands, de telle sorte que les prix actuels doivent être considérés comme des cours absolument factices.

Les affaires ne sont pas plus animées sur les sociétés de crédit qui néanmoins conservent leur bonne tenue des jours précédents.

La Banque de Paris ne varie pas de son cours de 755, ainsi que la Société Générale de 482.50. La Banque d'Escompte reste sans changement à 450 et le Crédit Mobilier à 327.50. Le Crédit Foncier fait 1,250.

Les obligations des Immeubles de France sont à 390. Le remboursement de ce titre à 1,000 fr. par tirages trimestriels doit logiquement amener des arbitrages en sa faveur contre des obligations de chemins de fer remboursables à 500 fr. seulement et valant en moyenne 450 fr.

Les obligations de première hypothèque de Porto-Rico sont demandées à 250.

Les Chemins Economiques sont à 415.

INFORMATIONS FINANCIÈRES. — La Société des Charbonnages de la Zsily est sur le point d'être transformée en Société anonyme, ce qui donnera un grand essor aux titres de cette entreprise. On sait que les actionnaires des Charbonnages de l'Urikany ont de grands intérêts dans cette affaire minière.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

MAI-OCTOBRE 1891

Excursions aux stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du golfe de Gascogne, Arcachon, Pau, Biarritz, Salies-de-Béarn. — Tarif spécial A, n° 11 (Orléans).

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la Compagnie d'Orléans, pour:

Alet, Arcachon, Argelès-Vieuzac, Ax, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Biarritz, Capvern, Couiza-Montazels, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Laruns-Eaux-Bonnes, Oloron-Sainte-Marie, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Saint-Girons, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, Salies-du-Salat et Ussat-les-Bains.

Durée de validité: 10 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kilomètres au moins de la station thermale ou balnéaire, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de la validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de 5 jours, moyennant le paiement aux administrations, pour chaque fraction indivisible de 5 jours, d'un supplément de 10 0/0 du prix total du billet aller et retour.

MARCHÉS

DOUÉ-LA-FONTAINE, *24 août*

Froment, l'hect., 20 à 20 25. — Seigle, 15 fr. — Orge, 11 fr. — Avoine, 7 25 à 7 50. — Haricots, 31 à 32 fr. — Pommes de terre, 4 à 4 fr. 50. — Bœuf, le kil., 1 60. — Mouton, 2 10. — Veau, 1 60. — Porc, 1 50. — Poulets, la couple, 2 50 à 3 50. — Canards, 4 à 5 fr. — Oies, la pièce, 4 à 5 fr. — Pigeons, la couple, 1 50 à 1 75. — Œufs, la douzaine, » 80 à » 85. — Beurre, le 1/2 kil., » 95 à 1 fr. — Foin, les 100 kilogrammes, 9 50. — Paille, 4 fr. — Bois de chauffage, le stère, 12 fr. — Fagots, le cent, 70 fr.

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux « *obtiennent mille guérisons par an dans les hôpitaux* ». Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers, consulte le dernier dimanche de chaque mois, à Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie PERRIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

Avis à MM. les Chasseurs

On trouve à

L'ÉPICERIE CENTRALE

28, rue Saint-Jean, Saumur

PATÉS	d'ALOUETTE,	depuis	1 25	la boîte
	FOIES GRAS	truffés	1 90	—
—	—	— —	3 »	—
—	—	— —	4 25	—

CONSERVES A CHAUFFOIRS: *Perdrix, Faisan, Caille, Lièvre, etc., etc.*

Galantines de Bœuf et de Jambon
Mortadelle de Bologne — Saucisson de Lyon
Tripes à la mode de Caen (Pharamond)

Toutes boîtes à ouverture facile, et très portatives dans le carnier.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé la

REVALESCIÈRE

DU BARRY, DE LONDRES

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phtisie, dyssenterie, glaires, flatus, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements (même en grossesse), diarrhée, coliques, toux, asthme, catarrhe, influenza, grippe, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, dartres, éruptions, insomnies, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang.

Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance, étant bien préférable au lait et à l'huile de foie de morue.

Witry-lès-Reims (Marne), le 22 Octobre 1890.

Je fais personnellement usage de la Revalescière, et la prescris à mes malades particulièrement dans les affections du tube digestif, et dans tous les cas où il y a intérêt à soutenir et à ramasser les forces des malades; j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats. Dr L. RAVAUD.

M. le Dr Elmslie écrit : Votre Revalescière vaut son pesant d'or.

Le Dr Verneulen, d'Anvers, écrit, le 16 octobre 1888 : « J'ai prescrit avec le plus grand succès, et à plusieurs reprises, votre Revalescière. En ce moment encore, je traite un enfant qui ne devra la vie qu'à elle ».

Cette, 2 janvier 1890. Votre Revalescière m'a empêché de mourir; depuis dix-huit mois, c'est la seule chose que je puisse digérer. — H. GAFFINO, Curé doyen de Cette (Hérault).

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecines, et répare les constitutions les plus épuisées par l'âge, le travail ou les excès quelconques. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil. 1/2, 16 fr.; 6 kil., **36** fr.; soit environ 20 c. le repas; 45 ans de succès; 100,000 cures annuelles. Aussi « LA REVALESCIÈRE CHOCOLATÉE ». Elle rend appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de **2** fr. **25**, **4** fr. et **7** fr. Envoi *franco* contre mandat-poste. — En vente partout chez les bons pharmaciens et épiciers. DU BARRY et Co (limited), **8**, rue de Castiglione, à Paris.

Dépôt à Saumur : chez MM. COMMON, 23, rue Saint-Jean; J. RUSSON, épicier.

PAUL GODET, *propriétaire-gérant.*

---

son regard. Mme Ploël répliqua simplement :

— Laissons passer le temps, et, quoi qu'il advienne, remettons-nous toujours entre les mains de la divine Providence. C'est la sagesse.

— Oui, la sagesse, répéta le docteur, comme un écho.

Il s'était approché de la fenêtre, et il se figurait voir la princesse Zinesko glisser hors de sa vie, comme il voyait, de cette fenêtre, un petit navire fendre les vagues, s'éloigner, disparaître, puis laisser la mer à sa solitude profonde.

Et, pendant ce temps, le prince et la princesse quittaient la Bretagne. Marcelle se livrait, avec une joie enfantine, au plaisir du voyage. La locomotion l'amusait; elle trouvait ce wagon-coupé si confortable! elle avait conscience qu'elle était élégante et jolie dans sa toilette de voyage. Du reste, le prince lui disait en ce moment :

— Vous êtes exquise, ma chère.

Elle jouissait aussi des menus objets qu'elle emportait. Son sac en maroquin du dernier genre, son flacon de sels, un bijou artistique. Toutes les pièces de son nécessaire étaient en vermeil, avec ses armes en relief. Elle l'ouvrait, le refermait, pour avoir le plaisir de l'admirer. Le prince lui avait offert ces merveilles. Avec quel goût il savait choisir!

— Vraiment vous m'avez gâtée, fit-elle, vous êtes bon et je vous aime, ajouta-t-elle avec une effusion où il y avait le dévouement d'une existence entière.

Il eut son plus séduisant sourire.

— Vous m'aimez? Est-ce bien vrai, ou un petit mensonge?

Et, comme elle paraissait contristée de ce doute :

— Je plaisante, mon enfant, vous m'aimez, je le sais, et moi je vous adore. Voyons, il faudrait vous reposer; il est près de onze heures. Je vais tirer le rideau bleu devant le réflecteur afin que la lumière trop vive ne fatigue pas vos jolis yeux. Pendant le reste de la nuit, je vais vous regarder rêver..., à qui?

En parlant ainsi, il enveloppait la jeune femme d'une moelleuse couverture de voyage aux nuances les plus riches. Pauvre princesse! elle continuait d'assister à une comédie parfaitement rendue, jouée dans des décors irréprochables. Marcelle n'avait pas sommeil. Jamais ses rêves n'eussent égalé en bonheur les joies du présent. Elle fermait les yeux, rêvant tout éveillée à sa vie nouvelle, à son riant avenir. Puis, tout à coup, se soulevant, elle dit :

— J'ai peur, j'ai peur, mon ami, de n'être jamais la femme du grand monde qui vous eût convenu. A vrai dire, je ne suis qu'une simple provinciale.

Il l'interrompit.

— Confiez-vous à moi, ma chère, et je vous formerai. Vous serez mon élève. On m'a toujours reconnu de la distinction, du goût, du tact. Est-ce votre avis?

Elle dit : « Oui », fascinée par les belles manières du prince, et ne voyant pas, la naïve que l'amour aveuglait, l'orgueil effroyable de celui qui prétendait à la perfection absolue.

Il continua :

— Je n'ai aucune inquiétude sur vos succès à venir. Si vous suivez mes avis, en quelques jours, vous serez une femme du monde accomplie. Toute femme intelligente a dans sa nature une souplesse, un tact inné qui lui permettent de s'assimiler promptement toutes choses, de sorte qu'elle n'est point déplacée dans un milieu supérieur. Ah! princesse, vous porterez noblement le vieux nom de Zinesko!

Et, s'animant, des bouffées d'orgueil lui montant au cerveau :

— Je vous vois déjà, ma belle enfant, recherchée, adulée, régnant dans les salons par votre esprit, votre beauté, votre fortune. Vous serez de ces privilégiées dont on cite les noms, dont on décrit les toilettes dans les journaux du high-life, et dont l'entrée, dans une loge de théâtre, est un événement qui appelle tous les regards.

Elle sourit doucement à cette perspective.

— C'est très beau de briller; mais il est une meilleure joie : être seule, près de vous.

— Ah! princesse romanesque, fit-il, c'est ainsi que vous comprenez le bonheur. Eh bien! nous voguerons de concert dans l'éther. Maintenant, chérie, dormez en paix.

Et, pour l'engager au repos, il s'enveloppa chaudement et ferma lui-même les yeux.

(*A suivre.*)

Au village.

La fille d'un vieux gendarme a eu le prix de « style épistolaire ». Le brave homme est dans la joie et va criant partout :

« Ma fille a eu le prix de *tir au pistolet!* »

Etude de Me LECOMPTE, notaire à Brézé (Maine-et-Loire).

A VENDRE

Belle Maison de Campagne

Située à Saint-Cyr-en-Bourg, à cent mètres de la gare

Jardin potager, clos de vigne, vastes caves.

S'adresser à Me LECOMPTE.

A VENDRE

Dans de bonnes conditions

500 FUTS DU PAYS

USAGÉS

S'adresser à M. HENRI RUE, distillateur, rue Daillé, Saumur.

A VENDRE

UNE POMPE ROTATIVE fort modèle, avec ses tuyaux pour soutirages et arrosages;

DEUX COFFRES A AVOINE de 12 et 20 hectolitres;

Une SALLE DE BAINS complète, baignoire cuivre.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

CHIEN D'ARRÊT

3 ans, braque, dressé

S'adresser au bureau du journal.

Interdiction de chasse

La chasse est interdite dans les communes de Nueil-sur-Dive, Saint-Léger et Pouançay pour tout étranger ne possédant rien dans ces communes. (630)

ENTREPOT
de
CIDRE DE BRETAGNE

PREMIÈRE QUALITÉ

P. FOUCHÉ, rue d'Orléans.

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des cheveux gris?
Avez-vous des pellicules?
Vos cheveux sont-ils faibles ou tombent-ils?
SI OUI

Employez le ROYAL WINDSOR. Ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.

ENTREPOT : 22, rue de l'Échiquier, PARIS

Envoi franco sur demande du prospectus contenant détails et attestations.

Se trouve à Saumur, chez M. COUTARD, 2, rue Saint-Jean, M. MASCHET, rue Saint-Jean, M. RENÉ, rue Saint-Jean, M. PICHARD, rue Nationale.

UNE DAME âgée de 42 ans, désire entrer dans une famille comme femme de confiance, pour garder des vieillards ou des enfants. Elle s'occuperait de couture et repassage, et de tous les travaux intérieurs d'une maison.

S'adresser au bureau du journal.

UN JEUNE HOMME demande une place de *garçon de magasin*; FERAIT DES COURSES.

Importante maison de vins de Bordeaux, clientèle bourgeoise, demande des représentants; bonnes conditions; on exigera de sérieuses références. Ecrire G. P. Poste restante. Libourne-Bordeaux

---

A VENDRE CHIENNE Saint-Germain, 3 ans, BIEN DRESSÉE. — S'adresser à l'hôtel de la Loire, Gennes. (606)

AU
PALAIS
DES MARCHANDS

75-77, rue Baudrière, 75-77

ANGERS

Les Grands Magasins du **PALAIS DES MARCHANDS** tiennent le premier rang dans l'industrie de l'Ameublement :

1° Parce qu'ils ont toujours un choix des plus considérables en meubles, depuis le meuble de style jusqu'aux meubles courants, tentures et literies;

2° Que la qualité des meubles est toujours garantie;

3° Qu'ils ont toujours les premiers contre-maîtres et les premiers ouvriers dans toutes les spécialités, ceux-ci ayant un grand avantage à s'attacher à une maison qui les emploie toute l'année sans chômage;

4° Que les commandes, de quelqu'importance qu'elles soient, sont toujours livrées exactement;

5° Que les prix sont toujours infiniment moins élevés à qualité égale que dans les spécialités.

Spécialité de Tentures murales dans tous les styles et tous les genres.

Toiles cirées et Linoléum

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE

Maison **G. FISCHER**, fondée en 1846.
PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

PILLET-BERSOULLÉ, Sr

Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL, *fournisseur de l'Ecole de cavalerie.*

Accords, Réparations, Echanges et Locations de Pianos.

La Maison est à même de fournir pendant tout le cours de l'année des pianos d'occasion de différents facteurs, à des prix exceptionnellement avantageux.

Grand choix de Pianos neufs, Harmoniums, Violons, Violoncelles, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.

600 Partitions et choix considérable de morceaux à l'abonnement.

Les soins extrêmement minutieux apportés dans tous les travaux de réparations, et les fournitures étant de 1re qualité, nous ont déjà acquis une réputation incontestée dans la contrée.

La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés.

Hôtel-Restaurant des Trois-Ancres

Ancienne Maison GUÉRINEAU

LIGNAIS, SUCCR

Place de l'Hôtel-de-Ville, 11 et 12, SAUMUR

Table d'hôte très confortable à 2 fr. 25 et à 2 fr. 50

Excellents vins rouges et blancs

Déjeuners et Dîners à la carte et à prix fixe, depuis 1 f. 50 et 2 fr.

PENSION DEPUIS 60 FR.

SALONS & CABINETS PARTICULIERS

Dîners sur commande

PRIX MODÉRÉS

A SAINTE-GENEVIÈVE

Tapisseries Artistiques

BRODERIES

CAMILLE NOËL-BOUIN

SAUMUR — 8, rue du Puits-Neuf, 8 — SAUMUR

LAINES, CANEVAS, SOIES — VENTE ET LOCATION DE MÉTIERS

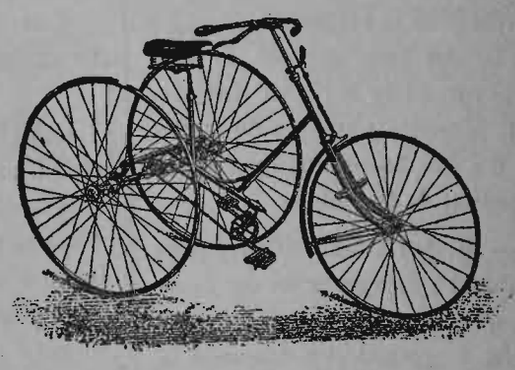
CH. COURALEAU

BICYCLETTES *28, rue St-Nicolas, 28* **TRICYCLES**
SAUMUR

Vente — Échange — Location — Leçons

Exposition permanente des nouveaux modèles, 24, RUE DE LA FIDÉLITÉ

ATELIER de Réparations



Pièces détachées ACCESSOIRES

Seul représentant de

RUDGE — CLÉMENT — PHÉBUS — STARLEY

Chasseurs, approvisionnez-vous

à l'Épicerie Parisienne

33, RUE D'ORLÉANS, & RUE DACIER, 38

COMESTIBLES de qualité supérieure en boîtes à ouverture facile

Purée de foie gras truffée (sandwich), la boîte **1** fr. **10**

Pâtés de foie gras truffé, la boîte **1** fr. **90**, **3** fr. et **4** fr. **25**

GALANTINE de Volaille truffée, Langue de Porc, de Bœuf ou de Jambon.

MORTADELLE DE BOLOGNE, la boîte **0** fr. **90** et **1** fr. **40**

CONSERVES A CHAUFFOIR

Bœuf mode, Poulet sauté champignons, Civet de Lièvre, Pigeons petits pois, Tripes mode Caen, Choucroute garnie,

LA BOITE 2 fr. 25 à 3 fr. 75.

Flasks de poche *COGNAC, KIRSCH, RHUM,* **0 fr. 90 et 1 fr. 50**

LEON FRESCO

CHIRURGIEN-DENTISTE

68, Quai de Limoges

SAUMUR

Prix Modérés

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 27 AOUT

FONDS	
3 0/0	95 50
3 0/0 1891	90 —
3 0/0 amortissable	96 40
4 1/2 1883	105 05
EMPRUNTS (VILLE DE PARIS)	
Oblig. 1855-60 3 0/0	550 50
— 1865 4 0/0	530 —
— 1869 3 0/0	415 —
— 1871 3 0/0	409 —
— 1875 4 0/0	530 —
— 1876 4 0/0	530 —
— 1886 3 0/0	415 —
Bons de liquidation	509 —

VALEURS FRANÇAISES ACTIONS	
Banque de France	4485 —
Banque d'Escompte	450 —
Comptoir national d'Escompte	555 —
Crédit Foncier	1260 —
Crédit Industriel et Commercial	585 —
Crédit Lyonnais	815 —
Crédit Mobilier	327 50
Dépôts et Comptes courants	— —
Société Générale	482 50
Est	901 25
Paris-Lyon-Méditerranée	1480 —
Midi	1285 —
Nord	1836 25
Orléans	1540 —
Ouest	1070 —
Compagnie parisienne du Gaz	1450 —
Transatlantique	555 —
Canal de Panama	25 25
— Suez	2795 —
VALEURS ÉTRANGÈRES	
Autrichien 4 0/0 or	96 70
Dette d'Egypte 6 0/0	491 —
Extérieur 4 0/0	72 —
Hongrie 4 0/0 or	89 35
Italie 5 0/0	90 25
Portugal 4 1/2 1888	296 25

OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER	
Oblig. fonc. 1877 3 0/0 r. à 400	395 —
— comm. 1879 3 0/0 r. à 500	481 —
— fonc. 1879 3 0/0 r. à 500	480 —
— comm. 1880 3 0/0 r. à 500	475 —
— fonc. 1883 3 0/0 r. à 500	420 50
— fonc. 1885 3 0/0 r. à 500	473 50
CHEMINS DE FER (OBLIGATIONS)	
Est 3 0/0 anc. r. à 500	442 —
P.-L.-M. 3 0/0 fusion anc. r. à 500	446 25
Midi 3 0/0 ancien r. à 500	446 —
Nord 3 0/0 r. à 500	450 —
Orléans 3 0/0 r. à 500	— —
Ouest 3 0/0 anc. r. à 500	446 —

VALEURS DIVERSES (OBLIGATIONS)	
Compagnie parisienne du Gaz	533 —
Cie Transatlantique 3 0/0 r. à 500	382 —
Panama 6 0/0 1re série remb. à 1,000	20 —
— 6 0/0 2e série — —	— —
— obligations à lots	83 75
Suez 5 0/0 remboursable à 500	615 —
FONDS ÉTRANGERS	
Emprunt russe 1862 5 0/0	— —
— 1889 4 0/0	98 30
Consolidés 4 0/0 1re série	97 —
— — 2e —	— —
VALEURS ÉTRANGÈRES (OBLIG.)	
Crédit foncier égypt. 5 0/0 r. à 500	515 —

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet,
Hôtel-de-Ville de Saumur *1891*

MAIRE,

Certifié par l'imprimeur soussigné,